

L'apport des voyages d'Antoine d'Abbadie à la connaissance de l'histoire de l'Ethiopie

(The contribution of Antoine d'Abbadie's travels to the knowledge of Ethiopian history)

Perret, Michel

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

2, rue de Lille

F-75343 Paris Cedex 07

Antoine d'Abbadie a contribué à élargir la connaissance de l'espace éthiopien par l'exploration et l'étude des régions méridionales de l'Ethiopie et des populations qui les habitent, notamment les Oromo. Il a fourni d'importants matériaux aux études de philologie et d'histoire en ouvrant sa riche collection de manuscrits. Il a bien montré l'importance du facteur régional dans l'histoire éthiopienne, pour l'ancien royaume chrétien du haut plateau, comme pour la grande Ethiopie qui devient à la fin du XIXe siècle l'empire de Ménélik.

Mots Clés: Histoire de l'Ethiopie. Géographie de l'Ethiopie. Sources du Nil.

Antoine d'Abbadiek Etiopiako eremua hobeto ezagutzen lagundu zuen Etiopiako hegoaldeko eskualdeen esplorazioaren eta ikerketaren bidez, bai eta bertan bizi zirenak ere, bereziki Oromo izenekoak. Bere eskuizkribu bilduma irekitzean, material garrantzitsuen ekarpena egin zien filologia eta historia alorreko ikerketei. Ongi frogatu zuen eskualde-faktorearen garrantzia Etiopiako historian, hala goi lautadako antzinako kristau erresumari dagokionez, nola Etiopia handiari dagokionez, XIX. mendearen amaieran Menelik-en inperio bilakatu zena.

Giltz-Hitzak: Etiopiaren historia. Etiopiaren geografia. Niloren iturburuak.

Antoine d'Abbadie contribuyó a un mayor conocimiento del espacio etíope por medio de la exploración y el estudio de las regiones meridionales de Etiopía y de las poblaciones que las habitan, particularmente los Oromo. Proporcionó importante material a los estudios de filología y de historia abriendo su rica colección de manuscritos. Mostró la importancia del factor regional en la historia Etíope, para el antiguo reino cristiano de la alta llanura, como para la gran Etiopía, que se convierte al final del siglo XIX en el imperio de Ménélik.

Palabras Clave: Historia de Etiopía. Geografía de Etiopía. Fuentes del Nilo.

Antoine et Arnaud d'Abbadie se sont imposés à l'attention du grand public cultivé et des milieux scientifiques en tant qu'explorateurs. On était, au XIX^e siècle (le siècle de Jules Verne, ne l'oublions pas) très avide de nouvelles découvertes: les sociétés savantes, à Paris comme à Londres, patronnaient les expéditions et les voyageurs bénéficiaient d'un grand prestige à leur retour. Ainsi la Société de Géographie décerna-t-elle à Antoine et Arnaud sa médaille d'or en 1850 en reconnaissant le caractère exceptionnel de leur très longue expédition dont les résultats semblaient devoir être à la mesure des efforts accomplis et des dangers encourus.

Arnaud resta à l'écart et ne publia qu'en 1868 un volume de son journal de voyage dont la suite resta inédite. Mais Antoine s'imposa comme un expert de l'exploration scientifique et un spécialiste incontestable de l'Éthiopie. Et dans ce domaine, ses compétences étaient fort larges: géodésie et cartographie d'abord (c'est selon lui la première mission d'un voyageur en terres inconnues: "...lorsqu'un voyageur s'aventure dans une contrée inconnue, son premier devoir est d'en esquisser la carte...qui est comme une prise de possession qui consacrer les travaux du voyageur et lui assure à jamais l'honneur et parfois les récompenses méritées pour ses travaux."¹), la linguistique (autre priorité du voyageur: apprendre les langues des pays qu'il traverse, faute de quoi il se condamne à une connaissance superficielle et aux erreurs qu'implique l'utilisation d'un interprète; Antoine ira beaucoup plus loin que la simple pratique courante de la langue, comme en témoigne son dictionnaire de l'amharique publié en 1881², et d'autres publications qui ont trait à cette discipline), l'ethnologie (c'est à dire l'étude des populations et des sociétés qui lui apparaît, tous comptes faits, l'essentiel: "on ne saurait oublier qu'un aventurier pionnier en découvertes a encore bien autre chose à faire qu'à récolter des dessins, des herbiers et des chiffres et que le poète dit avec raison: le genre humain est la plus noble étude de l'homme")³, la philologie et l'histoire (la publication, dès 1859, du catalogue des manuscrits éthiopiens qu'il avait rapportés avec un jeu de caractères éthiopiens fabriqué spécialement par l'Imprimerie impériale sous sa direction, témoigne de l'importance qu'il attache à ce travail philologique; il en tirera une grande partie de sa connaissance de l'histoire d'Éthiopie)⁴.

LE VOYAGEUR

On ne peut dissocier le voyageur et le savant. C'est le voyage qui a formé le savant et s'il n'est pas retourné en Éthiopie après le long séjour avec son frère, il n'a cessé d'entretenir des relations avec des Éthiopiens lettrés et à tirer profit et enseignement des voyages des autres. Il n'est donc pas indifférent de savoir quel voyageur il a été pour comprendre quel savant il est devenu.

Qu'est-ce donc que voyager dans les années 1830, lorsque les frères d'Abbadie entreprennent leur expédition? Si l'on excepte les voyages mondains (le fameux "Grand Tour" des aristocrates anglais, entre autres) et littéraires (Chateaubriand, Lamartine et bien d'autres à leur suite) qui n'ont pas des buts scientifiques, la plupart des voyages du XIX^e siècle sont

1. Géographie de l'Éthiopie, 1890. Préface.

2. Dictionnaire de la langue amarinnna. Paris, 1881. Actes de la société philologique, t.10.

3. Sur le droit bilien. B.S.G. 1866.

4. Catalogue raisonné de manuscrits éthiopiens appartenant à Antoine d'Abbadie. Paris, Imprimerie nationale, 1859.

patronnés par une société savante (la Royal Geographical Society de Londres et la Société de Géographie de Paris notamment) et ont un but explicite de découverte et d'exploration. Mais tous n'ont pas la même exigence et le même sérieux. Antoine d'Abbadie, lorsqu'il sera devenu un peu l'oracle et l'expert officiel en matière d'exploration et de géographie (c'est alors la même chose) définira les qualités requises avec beaucoup d'exigence. Il suggère même une sorte d'examen de qualification pour les candidats à une reconnaissance officielle qui devront être aptes à effectuer un travail scientifique: calculs astronomiques, relevés de latitude, de longitudes et d'altitudes, description des itinéraires, établissement des cartes⁵.

Antoine n'est pas un voyageur ordinaire. D'abord par la durée de son séjour sur le terrain: près de douze années, d'octobre 1837 à octobre 1848. Ensuite par la nature de ses recherches. Ses voyages à travers l'Ethiopie ne sont pas de simples explorations: ce sont des missions scientifiques minutieusement préparées et réfléchies. Il était revenu en France, fin 1838, après un séjour de quelques mois, pour chercher le matériel scientifique qui lui manquait et préparer la suite de la mission; il en profita pour faire un premier rapport à la Société de Géographie qui décerna aux deux frères sa médaille d'argent dès 1839, et pour entrer en contact avec le Vatican afin de suggérer l'envoi d'une mission catholique. Il ramena de son long séjour sur le terrain une masse considérable de documents: outre les manuscrits qui constituent l'amorce de la collection éthiopienne de la Bibliothèque Nationale, ses matériaux d'enquête et son journal consignés dans les carnets qui sont conservés à la B.N. et qui n'ont—inexplicablement—jamais été édités, ni même répertoriés de manière exhaustive, mais nullement ignorés: tous les éthiopiens les ont consultés et Carlo Conti Rossini (le grand éthiopisant italien du début du siècle) en a fait la matière d'une grande partie de ses travaux. Ils mériteraient d'être édités intégralement et ce serait certainement le couronnement de cette année d'Abbadie que d'encourager cette publication.

Alors qu'Arnaud résida la plus grande partie de son séjour auprès du prince Gosho au cœur du royaume (acquérant ainsi, par cette longue familiarité avec l'aristocratie dirigeante, une connaissance exceptionnelle de la société amhara, qui fait toute la valeur de sa précieuse relation de voyage et dont il fit, certainement, profiter son frère) Antoine explorait de plus vastes régions: le Tigré et l'Ethiopie centrale (Gondar, capitale des empereurs, où il réside à plusieurs reprises, la région du lac Tana et le Godjam), mais, surtout, au delà, les régions méridionales qui n'ont pas été explorées jusque là et où il espère découvrir les sources du Nil Blanc: Gudru, Ennarya, Kafa (1843-44 et 1846) et, plus brièvement, le pays afar (Tadjoura), le pays somali (Berbera) et l'Arabie (Aden, Jedda). Son séjour chez le roi d'Ennarya, le célèbre abba Bagibo (1825-1860) de juillet 1843 à février 1844 avec une brève excursion chez le roi du Kafa, est d'une très grande importance pour l'évaluation très juste qu'il fit du rôle des Oromo dans l'histoire de la région (c'est à dire la Grande Ethiopie, ou plus largement ce qu'on appelle aujourd'hui la Corne) et dans l'équilibre entre le royaume chrétien du haut plateau et les pays voisins, ces régions méridionales qui étaient alors, avant les conquêtes de Ménélik, indépendantes de lui. Si le but principal qu'Antoine s'était fixé (la découverte des sources du Nil Blanc) n'est pas atteint, cette longue exploration des terres méridionales lui apportera beaucoup plus: cette vision plus large (et alors tout à fait nouvelle) de l'histoire et de la géographie politique de ce qui deviendra plus tard l'empire de Ménélik.

Rentré en France Antoine d'Abbadie s'imposa vite comme le spécialiste de l'Ethiopie et le maître des études éthiopiennes. Il compléta et renouvela constamment ses connaissances en tirant parti des travaux nouveaux publiés ou des communications faites à la Société de

5. Instructions pour les voyages d'exploration. BSG 1867.

Géographie, dont plusieurs lui fournirent la matière d'études personnelles (comme l'article sur le droit bilen à propos de l'ouvrage de W. Munzinger) ou furent intégrés dans ses propres ouvrages (notamment la *Géographie*, où il publia des extraits des notes d'Alfred Bardey sur les Somali).

Il entretint surtout des relations suivies avec des savants éthiopiens comme le dabtara Assagakhagn, un ecclésiastique éthiopien converti au catholicisme par Mgr de Jacobis qui l'aïda à rédiger son dictionnaire d'amharique et avec lequel il entretint une correspondance assidue –qu'on connaît pour la période 1864-74.

L'HISTORIEN

Ce n'est donc pas le voyage seulement mais toute une vie de recherche qu'il convient d'examiner pour comprendre l'apport d'Antoine d'Abbadie à la connaissance de l'histoire de l'Éthiopie. Il a peu publié en ce domaine, mais son apport est essentiel. Ce n'était pas un terrain vierge comme l'exploration des régions méridionales et la recherche des sources du Nil où il pensait s'illustrer. L'Éthiopie faisait partie, depuis longtemps, comme tout l'Orient chrétien du patrimoine culturel de l'Occident et l'histoire de l'Éthiopie était une branche déjà ancienne de l'orientalisme. Mais Antoine d'Abbadie va bien au delà de ses prédécesseurs parce qu'il ne se limite pas à l'Éthiopie chrétienne et qu'il a pu observer sur le terrain la dynamique de cette société, inventant en quelque sorte l'ethnologie historique. C'est là qu'on voit combien le voyageur a nourri l'érudit.

L'essentiel c'est la philologie, l'étude des textes qui lui donne l'accès aux sources de l'histoire éthiopienne. La collection des manuscrits ramenés par Antoine d'Abbadie, comprenait la plupart des grands textes fondateurs de la littérature et de l'histoire éthiopienne: manuscrits bibliques, livres de liturgie et de pensée chrétienne (le *Synaxaire*, la *Foi des Pères*, le *Qerillos*, le *Livre des Mystères du Ciel et de la Terre*), grands textes historiques (*Kebra Nagast*, –la Gloire des Rois, le grand mythe des origines–, *Tarika Nagast* –l'Histoire des rois, sous différentes versions, *Histoire de la conquête de l'Abyssinie*, chronique en arabe des guerres de Gagne au XVI^e siècle) etc.–. Le travail philologique sur ce vaste corpus de textes sera désormais la base de toute la recherche historique et c'est dans la seconde moitié du XIX^e siècle que commence le grand travail d'édition et de traduction des textes anciens qui est la base de toute l'historiographie de l'Éthiopie.

On fera surtout l'histoire de l'état, l'histoire de la monarchie, en même temps que celle de l'Eglise et de la culture chrétienne, du royaume amhara-tigréen du haut plateau, qu'on désignera souvent sous le nom d'Abyssinie. L'apport original d'Antoine d'Abbadie en ce domaine est une compréhension très subtile de la dynamique régionale de cet empire. Les frères d'Abbadie ont connu l'époque la plus troublée de son histoire: la fin de la monarchie de Gondar, moment où les princes territoriaux (chefs des grandes principautés quasi indépendantes du Tigré, du Choa, du Godjam et du Bégameder), ainsi qu'une multitude de chefs militaires plus ou moins à leur solde s'entredéchirent. Parmi eux le futur empereur Théodore qu'ils ont connu alors qu'il n'était qu'un des protagonistes de cette empoignade. C'est précisément dans l'article paru à la veille de la chute de l'empereur qu'Antoine d'Abbadie dresse un tableau très exact de la division régionale et des affrontements entre les princes qui expliquent l'échec de la tentative d'unification et de renforcement du pouvoir royal que Théodore avait entreprise⁶.

6. L'Abyssinie et le roi Théodore. Le Correspondant, 1868.

Dans la *Géographie* (publiée en 1890) il va au delà, puisqu'il déborde les limites de l'ancien royaume chrétien pour embrasser à peu près toute cette grande Ethiopie que Ménélik est alors en train de conquérir. Et il montre la diversité de l'espace éthiopien qui n'est pas limité au pays amhara-tigréen et chrétien, mais englobe –indépendamment des frontières politiques qui ne sont pas les mêmes au milieu et à la fin du XIXe siècle– d'autres peuples et d'autres cultures.

Alors que l'orientalisme classique se bornait à l'étude de l'Ethiopie chrétienne Antoine d'Abbadie ouvre des perspectives nouvelles par les informations qu'il rapporte sur les régions méridionales, alors hors de l'empire mais qui n'allaient pas tarder à y entrer. Là encore c'est le déroulement de son voyage qui l'y conduit puisqu'il était à la recherche des sources du Nil Blanc. Mais ce sont les hommes qu'il rencontre et leur histoire qu'il étudie.

Son apport le plus décisif ici c'est la place qu'il accorde à une population que l'historiographie orientaliste ignorait à peu près complètement et qu'il a l'audace d'appeler: "une grande nation africaine, les Oromo", alors que qu'il était d'usage de leur donner (quand on parlait d'eux ce qui était rare) le sobriquet un peu méprisant employé par les Amarha chrétiens: Galla. Or, dit Antoine d'Abbadie, "*lorsqu'on veut décrire une nation peu connue il est préférable de lui conserver son nom indigène*"⁷. Ce qu'il fait constamment, et pas seulement pour les Oromo.

Sa brève étude sur les Oromo parue en 1880 est une description remarquablement juste de l'histoire et des institutions oromo d'après la tradition orale et ses propres observations. Diverses entrées de la *Géographie* sont consacrées aux Oromo et aux régions méridionales. La comparaison qu'il fait des institutions des deux royaumes voisins de l'Ennarya (royaume oromo et musulman) et de Kafa (qui n'est ni l'un ni l'autre), éclaire bien les problèmes que pose alors la diversité (ethnique, culturelle, politique) de ce vaste espace que Ménélik s'apprête à englober dans la grande Ethiopie.

L'histoire rejoint souvent la politique pour l'observateur attentif qu'est Antoine d'Abbadie. Le XIX^e siècle, surtout dans sa seconde moitié, voit un bouleversement considérable: la fin de l'ancienne monarchie dont les frères d'Abbadie ont vu les derniers soubresauts, l'intrusion étrangère, et, après les règnes agités de Théodore et de Jean IV les fulgurantes conquêtes de Ménélik et la reconnaissance de l'Ethiopie dans ses nouvelles frontières par les grandes puissances. S'il analyse avec beaucoup de rigueur les racines historiques du présent, Antoine d'Abbadie montre quelque parti pris dans l'analyse du contexte international. Dans l'article, déjà cité, sur l'*Abyssinie et le roi Théodore* il dénonce violemment la politique britannique et l'influence, désastreuse selon lui, des missionnaires protestants qu'il oppose à l'action bienfaisante et habile des missionnaires catholiques. L'historien cède ici la place au polémiste.

Son intérêt pour les questions de politique contemporaine l'amène parfois à des interventions directes. Ainsi en 1888 il essaye d'attirer l'attention du ministère sur la nécessité d'étudier la langue, la culture et les institutions des Afar (on est alors au début de la colonisation de ce qui deviendra la Côte Française des Somalis): "*apprendre la langue afar indigène, recueillir leurs légendes populaires ou folkloriques et surtout se mettre au courant des us et coutumes de leur parlement, car les Afar en ont un*"⁸.

7. Sur les Oromo, grande nation africaine, désignée souvent sous le nom de Galla. Annales de la société scientifique de Bruxelles, 1880.

8. Archives Nationales, F 17, 2933 A.

En vain. Le Ministre des Colonies à qui le Ministre de l'I.P. a transmis la demande, répond que "d'après les renseignements fournis par le gouverneur d'Obock" il n'existe aucun parlement en pays afar et que, par ailleurs, la langue afar ayant été étudiée avec le plus grand soin par l'interprète militaire, la mission demandée est sans objet. L'administration coloniale n'était évidemment pas prête à entendre de tels avis. Et Antoine d'Abbadie n'était pas un politique, mais un scientifique, et c'est pour cela que son oeuvre (encore en grande partie inédite, il faut le répéter) a gardé tant d'importance.